

depuis un an; elle a succédé au "P'tit vin à quat' sous," à "l'Air des Fraises" et au "Sir de Franc-Boisy,"... ainsi va le monde... Les critiques sévères plaindront tant qu'il leur plaira le mauvais goût de leurs contemporains, mais cela n'empêchera pas qu'on chante "L'pied qui r'mue"... Nous offrons donc le susdit "Pied" à nos lecteurs, espérant qu'ils auront du plaisir à le faire "r'nuer" pour réjouir de temps en temps leurs amis. Le refrain va très-bien en chœur, et avec accompagnement de talons et de bouts de bottes à la façon des joueurs de "Rilles canadiens"... A ce propos tout le monde remarquera combien "L'pied qui r'mue" ressemble à une de nos chansons canadiennes dont le refrain est :

"Je n'puis pas danser
"Ma pantouff' est trop étroite,
"Je n'puis pas danser
"Ma pantouff' m'fait mal au pied."

Ajoutons en terminant, que lorsque cette chanson parut en France, Garibaldi venait d'être blessé au pied; la population de Paris, prompt aux rapprochements, vit dans "L'pied qui r'mue" un refrain politique; c'est peut-être une des meilleures explications du succès de cette "rengaine"... dont nous publions cinq couplets, mais qui en admet jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf,.... au gré de l'imagination du chanteur.

EXPLORATION A LA RIVIERE MATAWIN.

Lecture prononcée par M. S. T. Provost, à l'Institut Canadien-Français, le 12 mars 1863.

(Suite et Fin.)

Mardi, 16 septembre.—Ayant consommé hier nos derniers biscuits, nous nous mettons sur chemin de bonne heure; pour moi, trop impatient, selon mon habitude, de descendre au canot, une glaise humectée de rosée emporte soudain mes deux talons qui perdent leur point d'appui, me couchent sans façon sur le dos, et de butte en butte, m'entraînent à la grève. Le contrecoup fait voler mon arme à feu jusque dans la rivière dont le fond en cet endroit était heureusement à la portée du bras. Nous repêchons l'arme aussitôt et nous laissons ce malencontreux portage "de la carabine" vers sept heures, forcément à jeun. Après trois quarts de jour de marche forcée, nous parvenons enfin à ce fameux "camp de la rencontre," où l'heureuse abondance nous offre un trésor dans les sacs de provisions que nous y avions laissés en y passant la première fois. Rien n'y est dérangé, tout est encore à sa place. A l'embouchure de la rivière Bourget dans la Mantawin, nous débarquons sur les deux rives pour examiner le terrain qui, en cet endroit, est plan comme une carte à perte de vue vers l'Ouest, le Nord et le Nord-Est. Ayant poussé une reconnaissance à une assez grande profondeur, nous y trouvons le sol composé comme suit: 1o Un lit d'engrais végétal de quelques pouces d'épaisseur; 2o quelques lignes de sable blanc, pour tout dire; 3o un lit

considérablement épais de terre jaune, mais dans une proportion toutefois qui est loin de nuire à sa fécondité, colorée en jaune par l'oxide de fer; 4o un sous-lit de terre grise, sable et glaise, silico-argileux. Le bois y est mêlé, c'est du sapin, de l'épinette, du cèdre, du merisier, du gros bouleau et du tremble.

Depuis la vallée des Aulnets jusqu'ici le sol paraît être partout de même qualité. Ainsi, d'après notre aperçu, un superbe terrain offre dans ce nouvel endroit des avantages immenses à la colonisation. Une surface régulière et plane s'étendant à perte de vue dans toutes les directions, des bois francs en abondance, d'immenses merisiers; ailleurs du bois de service et de construction dans le pin et l'épinette, un sol qui, soumis à la plus stricte analyse, présente d'après la science chimique et agricole les garanties les plus sérieuses, voilà ce qui m'engage à confier ici à mon journal le vœu aujourd'hui secret de voir plus tard l'esprit public s'en préoccuper. Avant de nous rembarquer pour laisser la Mantawin, nous confions, pour adieu au courant de ses ondes et à l'écho de ses rives, le souhait de voir un jour le clocher d'une église montrer le ciel aux heureux colons qu'il abritera de sa croix protectrice. Sans plus tarder nous poussons au large, reprenons la rivière Bourget et l'onde argentée de la Mantawin disparaît peu à peu derrière nous. Les côtes de la rivière que nous remontons sont entièrement couverts d'aulnes à une large distance et tout ce terrain peut être facilement converti en prairies par le drainage ordinaire. Nous allons dresser notre tente à deux lieues plus loin vers l'entrée Nord-Est du lac Bourget. C'est ici que notre cuisinier passe le reste du jour à boulanger, cuire et tourner la crêpe tout à la fois. Jamais sa science ne fut mise à contribution plus convenablement. Nous bourrons nos estomacs de grosses crêpes succulentes, et pour hâter la digestion nous proposons une excursion sur les terrains, de l'autre côté du lac à l'Ouest. MM. Brassard, Pigeon et moi sommes de la partie. Aussitôt convenu, le grand canot est instantanément remis à l'eau. M. le curé de St. Paul est le premier rendu au fond de l'esquif, assis sur une botte de foin qu'il a fauchée avec son grand couteau sur un îlot de la Mantawin. Pigeon est à la barre, soutenant de son aviron l'arrière du canot sur le fond du lac. J'en soutiens la pince sur la grève pendant que M. le curé de St. Roch se dispose à embarquer. Un pied sur la roche au bord du lac il risque l'autre au milieu de l'embarcation; l'enjambée est trop forte, mais trop tard reconnue, et le poids de son corps enlevant toute volonté de retraite, il tombe pesamment sur le flanc du canot qui pirouette à l'instant. Tous trois barbotent dans les eaux, soufflant et battant la surface; mais la minute qui les vit à l'eau les vit à terre et ils en furent quittes pour quelques lentes promenades autour du feu, qui s'exécutent au milieu des joyeux propos. Cette déconscience n'empêche pourtant pas notre excursion. Nous retournons au canot, chacun avec une nouvelle dose de précaution, et nous pûmes faire notre voyage sans accident cette fois. Nous avançons peut-être une demie-lieue en profondeur à l'Ouest du lac où nous trouvons encore du bois mêlé, bien long sur un sol qui paraît assez productif. Nous trouvons une terre de même qualité sur la grande pointe qui s'avance de deux ou trois milles dans le lac, seulement le sol en est un peu plus pierreux. Nous revenons à notre point de départ pour souper, et peu de temps après nous avons la satisfaction de tremper notre pain dans un délicieux ragoût